

# « DÉJÀ VU » DU SYSTÈME D'ÉDUCATION

En 1918 la Pologne a retrouvé l'indépendance après 123 ans d'inexistence sur carte du monde. Ce fait a redonné aux Polonais l'espoir qu'ils pourraient enfin assurer à leurs enfants une éducation correcte, qui n'avaient pas durant le temps des Partitions. Comme l'écrit Magdalena Micinska, la II<sup>ème</sup> République Polonaise commençait son existence comme un état dont la plupart des citoyens n'était pas capable à lire des proclamations patriotiques ni signer sur les listes électorales.

Seules les régions de l'Ouest du pays étaient épargnées par l'analphabétisme. Plus on avançait vers l'Est, plus fréquemment on posait les croix au lieu des lettres. Après la fin de la Première Guerre mondiale, le Chef du pays, le Marechal Pilsudski, a introduit pour la première fois dans l'histoire de la Pologne l'obligation scolaire. L'école était gratuite et obligatoire, durait 7 ans et comprenait les enfants entre 7 et 14 ans. Il y avait aussi des écoles d'un niveau «plus bas» (d'une durée de 1, 2 ou 3 ans), qui pouvaient réaliser le programme éducatif plus restreint. Evidemment, il manquait des instituteurs ainsi que des bâtiments, les enfants apprenaient dans des conditions inimaginables, cependant le plus important était, que l'école polonaise avait vu le jour.

## Les classes réunies, les leçons partagés

Le jeune état polonais se portait garant d'une école gratuite, mais en même temps indésirablement pauvre. Jusqu'à la fin d'existence de la II<sup>ème</sup> République, les écoles de 7 classes ne fonctionnaient que dans les villes. Dans la campagne c'était surtout l'école d'une année qui existait, employant un instituteur. On trouvait aussi les écoles de deux années, employant respectivement plus de pédagogues. En même temps, en face de la crise mondiale des années 20 et 30, les fonds destinés pour la construction des nouvelles écoles diminuaient.

Si au début le budget d'état prévoyait 39 millions zlotys par an pour l'infrastructure d'éducation, entre les années 1928 et 1938 cette somme a rétréci jusqu'au 0,9 million zlotys par an. Les enfants au fin fond de la campagne recevaient leurs classes dans les pièces louées aux paysans de la part de l'état, ayant comme source de lumière une lampe au kérosène. Les écoles ne disposaient pas des lieux de récréation comme terrains de sport, des installations sanitaires n'en parlons même pas.

L'équipement principal de l'école se constituait d'un tableau sur un trépied, des bancs à quatre

personnes, d'une armoire, d'une chaise et d'un aigle ainsi que des portraits du président et du Maréchal suspendus à côté d'une croix. La situation était meilleure dans les villes, où les bâtiments étaient munis d'une canalisation et avaient l'accès au réseau électrique. Souvent une bibliothèque et livraison de la presse quotidienne étaient aussi assurées.

L'évolution de l'éducation populaire en Pologne indépendante est le mérite presque exclusif de lourd travail des instituteurs. Ils devaient montrer une rare hardiesse d'esprit, persévérance de leurs efforts et une condition physique irréprochable. Les écoles, situées souvent des grandes distances des gares ferroviaires, étaient souvent joignable par une charrette tirée par les chevaux, en hiver la luge remplaçant la charrette. Cela se passait dans le même pays, qui quelques années plus tard disposait d'une aviation au niveau mondial, d'un réseau ferroviaire important et d'une industrie d'automobile de plus en plus dynamique.

Les instituteurs étaient souvent logés dans les pièces côtoyant le bâtiment principal de l'école. Il arrivait, qu'ils devaient se déplacer entre une et l'autre «filiale» de l'école de campagne, en affrontant les distances de plusieurs centaines de mètres.

Le pays entier confrontait aussi l'explosion démographique, qui voyait son apogée pendant les années de la Grande Crise Mondiale des années 30. On comptait alors en moyenne 63 élèves pour un instituteur. En faces des groupes si nombreuses, les instituteurs se débrouillaient en organisant les «classes partagées», c'est-à-dire en travaillant avec la moitié des élèves, tandis que l'autre moitié était occupée par les TP «en silence». Les enfants apprenaient en deux relèves, le matin les plus jeunes, l'après-midi était réservé aux élèves des dernières classes. Une autre solution assez répandue étaient les classes «en complet», où un instituteur donnait les cours aux enfants des âges et classes différents.

## La pièce des instituteurs

Dans le journal «La Voix de L'Instituteur» du 1937, nous pouvons lire: «Le travail de l'instituteur semble être désespéré et les résultats de ses efforts insuffisants, l'institution de l'éducation et formation des futurs citoyens ne possédant souvent comme seul moyens un instituteur accablé, des méthodes européennes et des programmes exigeants.»

Les humeurs mineures étaient en plus accentués par les salaires très bas, bien qu'ils aient été égaux pour femme et homme.

La pièce des instituteurs d'une école moyenne citadine présentait un rassemblement des gens des couches sociales et d'éducation différentes. On y rencontrait des gens venus de tous les coins du pays, souvent mutés par une décision administrative. Dans les années 30, après une des réformes du système d'éducation, ces gro-

upes bariolés étaient enrichis encore par les instituteurs frustrés, qui jusqu'alors avaient enseigné dans les gymnases. Eux, ils étaient convaincus qu'ils subissaient une dégradation professionnelle et sociale après la liquidation des classes basses gymnasiales et le transfert de ses élèves vers les écoles primaires.

Le travail difficile des instituteurs dans les écoles primaires en Pologne, ne leur donnait ni la satisfaction professionnelle ni le ticket d'entrée dans le cercle des élites sociales. Malgré cela, beaucoup de ces instituteurs se dévouaient entièrement à leur devoir, aussi dans les années 30, le temps de la catastrophe d'éducation, ou l'état a coupé d'une façon dramatique les fonds destinés auparavant.

## Le temps présent

Depuis, le système d'éducation en Pologne a subi une telle évolution, qu'il nous est difficile de trouver des analogie quelconques. Pourtant, dans le 21<sup>ème</sup> siècle il y a une analogie qui apparaît d'une façon presque impertinente. Les instituteurs et les élèves payent dès aujourd'hui les frais nocifs de la réforme proposée par le gouvernement actuel. Peu important si durant la III<sup>ème</sup> République nous avons réussi à atteindre des bons standards d'éducation, et grâce au fonds de l'Union Européenne nous avons bien équipé nos écoles. En plus, les élèves polonais ont enfin commencé à avoir des bons résultats au sein des programmes internationaux.

Les communes ont stoppé les fonds destinés à l'éducation, parce qu'ils portent maintenant le lourd fardeau des préparations de

l'infrastructure. Beaucoup d'instituteurs sont appelés à entraîner leur hardiesse d'esprit et condition physique, car ils devront dorénavant joindre le travail dans plusieurs bâtiments et passeront beaucoup de temps en déplacements.

Ce qui ne change pas, c'est l'état d'esprit ouvert aux changements ainsi que le traitement qui reste toujours au bas de l'échelle des salaires.

Ce qui intéresse le parti «Loi et Justice» (PiS) le plus, c'est le mur de la classe, obligatoirement décoré par l'aigle blanc, suspendu à côté d'un portrait du président et surtout, à côté d'une croix. Bien entendu, il ne faut pas oublier la juste «ligne» de la base programmatique de l'éducation nationale.

**MPM, EMC**